

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Gatien Lapointe poète

Adrien Thério

Numéro 32, hiver 1983–1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40034ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thério, A. (1983). Gatien Lapointe poète. *Lettres québécoises*, (32), 13–13.

Hommage

GATIEN LAPOINTE POÈTE

Il y a longtemps que je connaissais Gatien Lapointe. Nos premières rencontres datent des années soixante. Il était au Collège militaire de Saint-Jean. J'étais au Collège militaire royal de Kingston. Et nos départements se rendaient visite de temps en temps pour discuter de notre enseignement respectif. Il était déjà très connu comme poète puisqu'il avait publié en 1961 son *Ode au Saint-Laurent* qui lui a valu par la suite le prix du Maurier et le prix du Gouverneur général.

Même après son départ de Saint-Jean pour l'Université du Québec à Trois-Rivières, nous avons continué de nous voir. Nous avons évidemment un intérêt commun: la littérature québécoise. Il ne lisait peut-être pas beaucoup de romans mais il fréquentait beaucoup les théoriciens de la littérature et les poètes français, américains et autres traduits en français. Lors de nos discussions, nous n'étions pas toujours du même avis — le ton montait quelquefois — mais nous ne cessions de discuter pendant des heures sur des textes qui nous semblaient importants.

Avec les années, nous avons pris l'habitude de ces rencontres presque mensuelles, soit lors d'un dîner à Montréal, soit lors d'une de mes visites à l'Université du Québec à Trois-Rivières ou chez lui, à Champlain, dans cette maison qu'il s'était fait bâtir en face du Fleuve.

Et voilà que ce mercredi matin, après mon petit déjeuner, j'apprends, en lisant le journal, le décès du poète Gatien Lapointe. J'ai relu deux ou trois fois pour voir si mes yeux ne me trompaient pas. C'était pourtant vrai, il s'était éteint dans son sommeil, sans prévenir personne, seul dans sa maison, en face du grand fleuve.

Je ne suis pas encore revenu du choc que cette mort prématurée m'a causé. Pourquoi partir à cet âge encore jeune alors qu'on aime tant la vie et la beauté du monde? Car Gatien Lapointe aimait la vie et tous les dons qu'elle peut nous apporter. Et comme professeur de littérature, il n'a cessé de mener ses étudiants aux portes des découvertes intellectuelles de toutes sortes. Je citerai ici une phrase de sa présentation du *Premier mot* publié en 1967 aux éditions du Jour: «Et la beauté, je l'affirme au risque même de me contredire, ce n'est pas un poème, ni une page de musique, ni un tableau, c'est la vie elle-même.»

Mais justement, Gatien Lapointe aimait la vie parce qu'il aimait la peinture, la musique, la littérature, tous les arts mais avant tout la poésie. Tout ce qui nous fait voir la beauté du monde. Et c'est à travers tous ces éléments qu'il rejoignait les gens, ses amis aussi bien que des étrangers venus discuter avec lui.



Gatien Lapointe devant le Saint-Laurent.

Il était poète avant tout. En fait, il aura vécu toute sa vie pour la poésie. Il n'a jamais cessé de s'émerveiller devant le monde. Il faisait constamment des découvertes. C'est ce qui lui a permis de tant évoluer au fil des années. *L'Ode au Saint-Laurent* est un beau livre et peut-être la plus connue de ses oeuvres mais quel chemin parcouru entre *L'Ode* et cet *Arbre-Radar* qu'il publiait il y a quelques années et deux autres livres encore plus récents! Il aura inspiré toute une génération de poètes québécois.

Ma langue est d'Amérique

Je suis né de ce paysage

J'ai pris souffle dans le limon du fleuve

.....

J'entends le monde battre dans mon sang

Voilà réunis dans ces quatre vers qui ouvrent *L'Ode au Saint-Laurent* le pays du Québec et le monde entier. S'il y a là une pointe de nationalisme, c'est une sorte de nationalisme qui laisse grande la porte ouverte aux autres nationalismes. C'est cette sorte d'osmose qui, je crois, permet d'atteindre à l'universel.

Lui qui a chanté le Saint-Laurent, symbole qui unit tous les Québécois d'ici et d'ailleurs, est revenu quand même à son pays natal. Nous étions là quelques centaines, parents et amis, ce jeudi 22 septembre, venus lui dire adieu. Nous l'avons laissé en face de cette belle vallée de l'Etchemin dont il nous avait parlé mais que plusieurs d'entre nous n'avaient pas encore vue. C'est certainement là que l'esprit lui avait soufflé ses premières inspirations. «Ma langue est un champ de bataille» dit un de ses vers. C'est un beau champ de bataille auquel nous voudrions tous maintenant revenir. Pour faire d'autres découvertes.

Adrien Thério

Note:

Lettres québécoises publiera d'autres témoignages sur Gatien Lapointe dans le prochain numéro